



HAL
open science

Distribution du syntagme adjectival épithète dans l'alexandrin verlainien

Eliane Delente

► **To cite this version:**

Eliane Delente. Distribution du syntagme adjectival épithète dans l'alexandrin verlainien. Jean-Louis Aroui. Le sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique. Hommages à Benoît de Cornulier, 3, Honoré Champion, pp.399-414, 2003, (Colloques, congrès et conférences science du langage), 2-7453-0918-8. hal-04071204

HAL Id: hal-04071204

<https://hal.science/hal-04071204>

Submitted on 28 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eliane Delente

Version remaniée de Delente, E. (2003) : « Distribution du syntagme adjectival épithète dans l'alexandrin verlainien », *Le sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique. Hommages à Benoît de Cornulier*, Textes réunis et édités par Jean-Louis Aroui, Ed. Honoré Champion, Paris, p. 399-414.

Distribution du syntagme adjectival épithète dans l'alexandrin verlainien

Ce travail s'inscrit dans une étude plus large qui est celle des rapports entre les structures métriques et la structure linguistique de la poésie mesurée. L'étude de la convergence -ou concordance- entre les structures métriques et linguistiques ne se limite pas uniquement aux cas de discordance répertoriés dans les traités de versification. C'est aussi l'étude des cas plus nombreux mais plus difficiles à cerner où l'articulation des deux structures est à mi-chemin entre la convergence maximale et la discordance flagrante. La distribution des syntagmes adjectivaux dans l'alexandrin relève de ces cas.

L'objet de ce travail est ainsi d'observer systématiquement la distribution des syntagmes adjectivaux épithètes dans l'alexandrin et tout particulièrement en relation avec les 6e et 12e frontières syllabiques de l'alexandrin (frontières syllabiques de la césure et de l'entrevers). Pour ce faire, j'utilise la méthode d'analyse métrique de Cornulier -la métricométrie-.

Nous nous attacherons tout particulièrement au syntagme adjectival antéposé au substantif. A l'instar des clitiques et des prépositions monosyllabiques, l'épithète antéposée a pour caractéristique de s'appuyer sur le nom qu'elle qualifie et apparaît dépendante de ce nom. Cette étroite cohésion tant prosodique que syntaxique a même conduit certains linguistes¹ à soutenir que les adjectifs antéposés se comportaient en tout point comme des morphèmes et qu'à ce titre ils devaient être considérés comme tels.

Sans adopter cette position extrême critiquable à bien des égards, il est néanmoins certain que l'épithète antéposée au nom manifeste à des degrés divers un manque d'autonomie par rapport au nom, ce qui n'est pas le cas de l'épithète postposée dont les relations syntactico-prosodiques avec le substantif apparaissent beaucoup moins contraintes².

La distribution de ce type de syntagme dans le vers constitue donc un objet d'étude intéressant à plus d'un titre. A la suite de Cornulier (1982), Gouvard (1994) propose un inventaire

¹ Harald Weinrich (1966, 85) observant qu'en français l'antéposition est la position réservée aux morphèmes alors que la postposition est celle des lexèmes, soutient que " l'adjectif antéposé fait fonction de morphème, tandis que l'adjectif postposé fait fonction de lexème ".

² Pour un développement de cette position, voir Delente (2002).

des termes apparaissant en 6e syllabe et ayant une influence sur l'économie métrique du vers. Cet inventaire est fondé sur une distinction entre mots grammaticaux et mots lexicaux. Les mots grammaticaux constitueraient un ensemble de formes spécialement vouées à la dépendance syntaxique. Or l'étude que je propose ne porte pas sur une catégorie morphologique mais sur un syntagme. Le repérage ne porte plus sur des morphèmes non accentogènes constituant un paradigme fini mais sur un lexème accentogène n'appartenant pas à un paradigme fini. C'est le discours qui désaccentue l'adjectif épithète antéposé. L'étude de la distribution de ce syntagme permettra alors de décrire l'évolution de la métrique française mais également de caractériser la métrique propre à tel poète.

Je me propose alors d'examiner systématiquement la distribution des syntagmes adjectivaux antéposés au nom dans les 12v chez Verlaine au moyen de la propriété E.

Propriété E : Une voyelle (donc sa syllabe) a la propriété E si elle appartient à la dernière voyelle masculine (désormais DVM) d'un adjectif antéposé au nom qu'il qualifie.

Exemple : *Je vous gobe, ô profonds / mugissement des boeufs* (Autres vieux Coppées, 300) : ce vers de Verlaine a la propriété E6.

La fonction de cette propriété, semblable en ceci aux propriétés C et P, sera de repérer dans le vers des points de forte cohésion syntaxique. Plus précisément, elle servira à valider ou invalider l'hypothèse suivante : *Les 6e et 12e frontières syllabiques d'un 12v classique peuvent séparer un nom du syntagme adjectival épithète qui le suit immédiatement* (Les portes d'acajou massif tournent sans bruit, Mort de Philippe II, 81, Verlaine) *mais ne peuvent séparer un syntagme adjectival épithète du nom qui le suit immédiatement.*

S'il est clair que dès Hugo, la deuxième proposition de l'hypothèse est invalidée (*Tu courtais ta belle / esclave quelquefois*, 1831), la vérification systématique de cette hypothèse permettra d'établir la fréquence du phénomène, les contraintes qui pèsent sur ce phénomène mais également de voir s'il existe une distribution spécifique aux divers types d'adjectifs antéposés : adjectifs primaires (*grand, petit, bon, mauvais, lent, large etc.*), adjectifs modaux³, adjectifs évaluatifs⁴, épithètes anaphoriques⁵ et épithètes de nature.

Le corpus retenu se compose essentiellement de la totalité de l'oeuvre de Verlaine telle qu'elle apparaît dans l'édition de la Pléiade d'Y. G. Le Dantec et Jacques Borel, soit 9266 12-v. Ont été également pris en compte les recueils *Femmes* (89), *Hombres* (139) et *le Sonnet du trou du cul* (14) qui ne figurent pas dans l'édition de la Pléiade. A titre indicatif, j'ai appliqué la méthode

³ Au sens de J. Cl. Milner (1967) : *un triste individu, une simple robe, une ancienne ferme, un gros fumeur etc.*

⁴ Voir B. Larsson (1994) qui s'attache à l'étude des adjectifs épithètes de valorisation positive tels que *extraordinaire, magnifique, rare, célèbre, réputé etc.*

⁵ Il s'agit d'épithètes qui reprennent fidèlement ou non une propriété figurant déjà dans le contexte gauche telles que : Ses phrases sont un peu *lourdes*, et d'un style encore Louis XIII : ses *lourdes* phrases, il les manie avec un entrain magnifique (cité dans A. Blinkenberg (1933)).

métricométrique à l'oeuvre entière de J. de Sponde qui ne présente aucun vers E6. Chez Malherbe, aucun vers n'a la propriété E6 dans les 459 premiers vers. On observe également la même régularité dans *Phèdre* de Racine. Chez Hugo, dans les cinq premiers livres des *Contemplations* (Gallimard, 1973), on relève seulement cinq vers E6 :

1) 1831- Tu courtais ta belle esclave quelquefois, (Livre Premier, Aurore, *A propos d'Horace*, 58)

2) 1834 - “ Que veulent ces affreux novateurs ? ça, des vers ! (Livre Premier, Aurore, *Quelques mots à un autre*, 80)

3) 1835 - Je rêvais dans un grand cimetière désert ; (Livre Premier, Aurore, *Les Oiseaux*, 69)

4) 1843 - Et souriait au faible enfant, et l'appellait (Livre Troisième, La lutte et les rêves, *Le revenant*, 167)

5) 1854 - Au milieu de la vaste aventure des flots, (Livre Cinquième, En marche, *A Jules J.*, 261)

Remarquons que les premier et quatrième vers présentent un rythme ternaire qui rétablit la cohésion du syntagme nominal mise à mal par la césure. Dans les troisième et cinquième vers, le second hémistiche coïncide avec au moins un syntagme virtuel⁶. Quant au deuxième vers, l'affreuse césure s'explique par la présence des guillemets : ce sont “ les classiques ”, les détracteurs de Hugo qui énoncent qu'il ne s'agit pas là d'un vers.

Le fait semble donc marqué : il existe une véritable régularité qui consiste à éviter un syntagme adjectival en 6e syllabe suivi immédiatement du substantif qui lui sert de base. Nous n'avons pas retenu les vers qui présentent un syntagme adjectival de structure “ *Adj. + coord. + adj. 6e* ” comme dans ce vers de Hugo *Puis, le vaste et profond silence de la mort* (Livre Quatrième, *Pauca Meoe, Trois ans après*, 223) ou encore de structure “ *Adj. 6e + coord. + Adj.* ” comme dans cet autre vers de Hugo *Vers cette radieuse et bleue éternité* (Livre Quatrième, *Pauca Meoe, Charles Vacquerie*, 235).

Chez Verlaine, sur 9266 12-v, on relève 126 vers E6, soit 1,4%, c'est-à-dire une très faible proportion par rapport aux 531 vers environ dans lesquels la 6e frontière syllabique sépare un nom du syntagme adjectival épithète qui le suit immédiatement, soit un pourcentage de près de 6%.

Pour évaluer la pertinence de ce pourcentage, il est nécessaire de le comparer au pourcentage de vers dans lesquels le SN avec syntagme adjectival antéposé ne chevauche ni la 6e ni la 12e frontière syllabique. L'examen a porté sur les 12-v jusqu'à *Jadis et Naguère* non compris. Sur 2376 vers, 338 présentent cette propriété de contenir, au sein de l'un quelconque des hémistiches, un SN avec syntagme adjectival antéposé, soit 14,22%. Ce chiffre confirme notre hypothèse : pour le quart seulement de l'oeuvre de Verlaine (2376 vers sur 9884), on trouve ce type de syntagme au sein de l'un quelconque des hémistiches près de trois fois plus qu'on ne le trouve

⁶ Pour une définition de cette notion, cf. Cornulier (1995, 271-272).

chevauchant la 6e frontière syllabique. Il y a donc un réel souci chez Verlaine également d'éviter que la 6e frontière syllabique ne sépare un syntagme adjectival du substantif qui le suit immédiatement.

La question est alors la suivante: un 12v présentant la propriété E6 peut-il être mesuré 6-6 dans un contexte 6-6 ? Si la cohésion prosodique et syntaxique est forte entre un syntagme adjectival et le substantif qui le suit, elle l'est tout autant, sinon plus, entre un clitique ou une préposition monosyllabique et leur base. Or, Cornulier (1982) a montré qu'un vers P6 ou C6, qui offre un cas de discordance assez fort, n'exclut pas la mesure binaire. Il est donc peu probable qu'un vers E6 l'exclut.

Par ailleurs, on relève 56 vers E12 (dans lesquels la 12e frontière syllabique sépare un syntagme adjectival du nom qui le suit immédiatement) présentant une régularité intéressante qui invite à faire une distinction parmi les adjectifs antéposés, selon qu'ils sont monosyllabiques ou polysyllabiques.

On relève 40 vers E12-polysyllabiques (soit 71,92%) pour seulement 16 vers E12-monosyllabique (soit 28,07%). De plus, parmi ces 16 vers, 4 vers peuvent être mis à l'écart car la structure du syntagme adjectival est de type " *Adj. + coord. + Adj. monosyllabique* 12e du type : *Et ô rouquine en fleur qui mis ton rose et blanc* (1889, *Prologue supprimé A UN LIVRE D "INVECTIVES "*, Parallèlement,513)

La coordination de deux adjectifs a pour effet d'affaiblir l'enjambement. D'un point de vue prosodique, deux adjectifs monosyllabiques coordonnés s'apparentent à un adjectif polysyllabique. L'enjambement paraît en effet moins fort quand la 12e frontière syllabique sépare un syntagme adjectival de structure " *Adj. + coord. + Adj. monosyllabique* 12e " de la base nominale qui le suit immédiatement que si elle sépare un syntagme adjectival monosyllabique 12e de sa base comme dans le vers suivant :

(1) *Cet oiseau, ce roseau sous cet oiseau, ce blême*

Oiseau sur ce pâle roseau fleuri jadis, (1888, A Fernand Langlois, Amour,430)

Soit 12 vers E12-monosyllabiques sur 56. Il apparaît donc que Verlaine affaiblit considérablement les enjambements produits en privilégiant les adjectifs polysyllabiques dans ses vers E12. On peut raisonnablement induire de cette proportion que le degré de discordance mètre / syntaxe est perçu comme assez élevé quand la 12e frontière syllabique sépare un syntagme adjectival monosyllabique du nom qu'il qualifie et qu'il s'agit là d'une articulation non banale des structures linguistique et métrique.

Si la distinction entre syntagme adjectival monosyllabique et syntagme adjectival polysyllabique est pertinente à l'entrevue, l'est-elle également à la césure ? Cette distinction a été appliquée à la liste des 126 vers E6. On relève 76 vers E6-monosyllabiques (soit 60%) et 50 vers E6-polysyllabiques (soit 40%). La proportion relevée pour les vers E12 s'inverse ici. Faut-il alors

considérer que la distinction entre adjectif monosyllabique et adjectif polysyllabique n'est pas pertinente à la 6e frontière syllabique ? On peut en douter. Tout d'abord, même si, d'un point de vue linguistique, la cohésion entre un syntagme adjectival et le substantif qui le suit apparaît sans doute moins forte que celle que l'on constate entre un clitique ou une préposition et sa base, on sait que les propriétés P6 et C6 ont une incidence sur l'économie métrique du vers. Ensuite, on a déjà noté que la 6e frontière syllabique des alexandrins classiques ne séparait jamais un syntagme adjectival monosyllabique de sa base nominale. Enfin, si la 12e frontière syllabique, chez Verlaine, peut tout à fait séparer un syntagme adjectival de sa base nominale, c'est uniquement parce qu'il est le plus souvent polysyllabique. Un bon moyen de mesurer la pertinence de cette distinction est de poser l'hypothèse que la présence d'un syntagme adjectival polysyllabique 6e n'a pas d'incidence sur l'économie métrique du vers et qu'au contraire une incidence fréquente, repérable notamment aux 4e et 8e syllabes, s'observe quand le syntagme adjectival 6e est monosyllabique. L'application de la méthode métrico-métrique à l'ensemble des 50 vers E6-polysyllabiques manifeste, en effet, un marquage important des positions 4e et 8e, ôtant ainsi toute possibilité d'une mesure (semi-)ternaire. Sur 50 vers E6-polysyllabiques, 41 présentent une propriété PCMF4 et/ou 8 soit 82%, c'est-à-dire une très forte proportion. Même parmi les vers de la production précoce de Verlaine (*Qui veut des merveilles ? Les Poèmes Saturniens, La Bonne Chanson*), la plupart des vers E6-polysyllabiques ont une propriété PCMF4 et/ou 8, c'est-à-dire qu'ils sont mesurables uniquement en 6+6 et que la mesure (semi-)ternaire est exclue. Autrement dit, l'observation des 4e et 8e syllabe confirme l'analyse proposée pour les vers E12 : l'enjambement est d'autant moins fort que l'épithète séparée de sa base est polysyllabique. Verlaine percevait sans doute ces enjambements comme faibles puisqu'il ne laisse pas la possibilité d'une mesure ternaire ou semi-ternaire.

Par ailleurs, les vers E6 avec un syntagme adjectival de structure “*Adj. + coord. + Adj. monosyllabique 6e*” ont également une propriété PCMF4 et/ou 8 comme ce vers de *Amour* (1888) *Ton corps, aimable et fin compagnon de victoire* qui a la propriété M8. Le marquage par syllabe des 76 vers E6-monosyllabiques permet d'obtenir les résultats suivants :

Total par syllabe:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
	41	48	42	23	65	----	75	11	44	40	66

Soit en pourcentage :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
53,9%	63,1%	55,2%	30,2%	85,5%	-----	98,6%	14,4%	57,8%	52,6%	86,8%

Notons tout d'abord une incidence à caractère non métrico-métrique à la 7e syllabe qui possède, à une exception près, la propriété M. En effet, la plupart des substantifs français sont de

2 ou 3 syllabes. La 7e syllabe d'un 6-6v est ainsi à 99% antérieure à la DVM du substantif. Il n'existe que deux possibilités pour la 7e syllabe de ne pas être marquée. La première consiste à placer après le syntagme adjectival monosyllabique 6e un substantif également monosyllabique. Or la séquence qui fait se succéder un syntagme adjectival et un substantif tous deux monosyllabiques est rare car la contiguïté de deux accents à l'intérieur du même syntagme est évitée en français. La seconde possibilité pour éviter le marquage M7 est de faire suivre le syntagme adjectival monosyllabique 6e par un substantif composé d'une syllabe masculine suivie d'une syllabe féminine comme dans ce vers de *Bonheur* (1891) *Et fi donc de la sale " âme parisienne "!* (682). Mais l'absence de marquage 7e entraîne inmanquablement un marquage F8, conséquence indésirable pour Verlaine dont le souci de ménager une coupe (semi-)ternaire est évident : en effet, les marquages à la 8e syllabe n'atteignent que 14,4% quand le pourcentage de marquage des autres syllabes (excepté la 4e) excède 50%. On comprend alors que Verlaine n'ait pas renouvelé l'expérience ; le vers de *Bonheur* est le seul vers E6-monosyllabique qui soit également F8. Cette carence 8e ne peut être l'effet du hasard : si l'on considère que les substantifs français de 3 syllabes sont courants, la 8e position aurait pu être fréquemment marquée par la propriété M comme dans ce vers d'*Elégies* :

1893 - *D'essayer de la franche amitié qu'on plierait.* (809)

Les 4e et 8e syllabes manifestent donc une carence évidente. De plus, on observe que jusqu'en 1870, aucun vers E6-monosyllabique sur 10 n'est marqué PCMF4 et 8. De 1880 à 1889, un vers seulement sur 38 est E6 et PCMF4 et 8. Enfin, de 1889 à 1896, quatre vers sur 27 sont E6-monosyllabiques et PCMF4 et 8. Ces chiffres révèlent un profil qui confirme notre hypothèse. Sur 76 vers E6-monosyllabiques, 42 ne présentent aucune propriété PCMF4 ou 8, soit 55,26% pour 10% parmi les vers E6-polysyllabiques.

Autre argument en faveur de notre hypothèse : le vers E6 avec syntagme adjectival de structure "*Adj. + coord. + adj. monosyllabique 6e*" présente une propriété PCMF 8 :

1888 - Ton corps, aimable et fin / compagnon de victoire. M8

Ce vers est donc mesurable uniquement en 6+6 ce qui confirme notre analyse.

Quant aux vers qui ne présentent pas la propriété E6 pour cette raison que le syntagme adjectival lui-même chevauche la 6e frontière syllabique, on observe que sur 16 vers, 13 présentent une propriété PCMF4 ou 8, la plupart du temps aux deux syllabes. En voici un exemple :

" *Ah ! ce fut un vaillant et galant châtelain (Crimen Amoris) C4 et M8.*

C'est dire que ces 16 vers avec un syntagme adjectival de structure "*Adj. 6e + coord. + adj.*" sont, à l'exception de trois, uniquement mesurables en 6+6. Chose remarquable, les trois vers ne présentant aucune propriété PCMF4 et/ou 8 présentent une construction syntaxique très proche :

Ses lèvres font - un sourd / et long - marmottement (Mort de Philippe II, Poèmes Saturniens, 1867, 90)

Nos pieds glissaient - d'un pur / et large - mouvement (Beams, Romances sans paroles, 1874, 209)

Le Devoir saint, - la fière / et douce - Obéissance (Drapeau vrai, Amour, 1888, 440)

Si la mesure 6+6 n'est pas exclue, la mesure ternaire apparaît comme évidente. Il me paraît toutefois prématuré d'en conclure que, d'une façon générale, la propriété E8 n'empêche pas la mesure ternaire. La possibilité de la mesure ternaire ici est essentiellement due au fait que le second segment métrique coïncide avec un syntagme adjectival complet de structure “ *Adj. monosyllabique 6e + coord. + Adj. monosyllabique* ”. La mesure ternaire dans les trois vers ci-dessus me paraît évidente comparée à ces vers discutés par J.M. Gouvard : *Et puis, autour /??de trois livi/?des prisonniers* et *Après, dis-je, ces deux entiè/?res préférences* qui avance fort justement : “ Il n'est pas certain que la discordance soit moins “ forte ” avec ce découpage semi-ternaire qu'avec une mesure 6-6 séparant le numéral de sa base, lequel n'est pas assimilable à un “ proclitique ” (1974,315).

Puisque sur 76 vers E6-monosyllabiques, 42 sont sans propriété PCMF4 ou 8 (42 sur 76, soit 55%), ils sont donc métrico-métriquement (semi-)ternaires. En voici la liste :

1888 - Ton corps, aimable et fin compagnon de victoire. M8

1867 Le saviez-vous ?

Mon bon monsieur, éclairez-nous.(24)

1867 De Lancival, le seul poète que je lusse (30)

1867 Ne valent pas un long baiser, même qui mente ! (63)

1867 Le duc César en grand costume se détache. (88)

1867 La plaine morne et l'âpre arête des sierras (88)

1881 Voix de la chair : un gros tapage fatigué. (258)

1881 Où vient mourir le gros tapage fatigué. (258)

1881 En vous aimant du seul amour, Porte du Ciel ? (266)

1881 Sauf aux yeux dont un lourd baiser tient la paupière ! (269)

1881 D'Israël, Vous, la chaste abeille qui se pose (269)

- 1881 Composeront le fier menu qu'un va licher. (298)
- 1884 Des affamés du seul amour bouches ou gueules, (330)
- 1884 L'ingrat qui tient de sots discours, et qui m'adore (337)
- 1884 Tarare ! mais le seul état vraiment normal, (339)
- 1884 Pour un voyage au bleu pays des fantaisies (334)
- 1884 Le souvenir d'un vieil amour désenlacé, (348)
- 1884 Entremêler de gros jurons très peu chrétiens (358)
- 1884 Et la Lorraine, au seul penser de cette injure, (363)
- 1884 Nous ont jeté le lâche affront de la clémence. (368)
- 1884 Et me tenir de faux propos insidieux ? (381)
- 1884 Et la couvait d'un long regard triste. Et le Juste (388)
- 1888 Jusqu'à la mort du pauvre esprit lâche et rebelle (406)
- 1888 Et redescend en fins bosquets où la lumière (413)
- 1888 Le souvenir des frais instants de paix profonde (435)
- 1888 Tout en suivant ton blanc convoi, je me disai (449)
- 1888 Le souvenir des frais instants de paix profonde (576)
- 1890 Où sont les nuits de grands chemins aux chants bacchiques (566)
- 1890 Et nous verrons de beaux décors qu'un tel brossa (623)
- 1890 Il nous léchait, le pauvre aveugle, encore un peu (626)
- 1890 Et nous clamions à plein gosier : Ca, c'est de lui ! (630)
- 1891 Rit et gazouille un beau petit enfant tout nu. (672)
- 1891 Comme l'or, comme un bel oiseau sur une branche (676)
- 1893 Voici venir le saint cortège et les deux chantres (752)
- 1893 N'ayant pour eux que gros cigares, chers, au bec, (792)

- 1893 En attendant les bons messieurs compatissants (799)
- 1893 Et que console un sûr désir d'un prompt retour ? (809)
- 1893 De tout moi, tout au bon présent, aux chers demains (817)
- 1895 Quelqu'un et non ce lourd linceul de noire haine (1044)
- 1895 Un petit bleu.

Le bon Client s'évanouit. (971)

- 1896 De Lisle aussi, ce cher Lemerre / étant archante (933)
- 1896 Ses chances et qu'un gris ennui s'en est suivi, (948)
- 1896 Et consolons d'un beau courroux qui berce et flatte (949)

En réalité, 32 vers admettent la mesure ternaire qui a pour effet de rétablir la cohésion entre le syntagme adjectival et le nom, c'est-à-dire d'éliminer la discordance à la césure comme c'est le cas dans ces vers :

1867 Le saviez-vous ?/

Mon bon monsieur,/ éclairez-nous.(24)

- 1867 De Lancival, / le seul poète / que je lusse (30)
- 1867 Ne valent pas / un long baiser, / même qui mente ! (63)
- 1867 Le duc César / en grand costu / me se détache. (88)
- 1867 La plaine morne / et l'âpre arête / des sierras (88)
- 1881 Voix de la chair / : un gros tapa / ge fatigué. (258)
- 1881 Où vient mourir / le gros tapa / ge fatigué. (258)
- 1881 En vous aimant / du seul amour, / Porte du Ciel ? (266)
- 1881 Composeront / le fier menu / qu'un va licher. (298)
- 1884 Des affamés / du seul amour / bouches ou gueules, (330)
- 1884 Pour un voyage / au bleu pays / des fantaisies (343)
- 1884 Le souvenir / d'un vieil amour / désenlacé, (348)

- 1884 Entremêler / de gros jurons / très peu chrétiens (358)
- 1884 Et la Lorraine, / au seul penser / de cette injure, (363)
- 1884 Nous ont jeté / le lâche affront / de la clémence. (368)
- 1884 Et me tenir / de faux propos / insidieux ? (381)
- 1888 Jusqu'à la mort / du pauvre esprit / lâche et rebelle (406)
- 1888 Et redescend / en fins bosquets / où la lumière (413)
- 1888 Le souvenir / des frais instants / de paix profonde (435)
- 1888 Tout en suivant / ton blanc convoi, / je me disai (449)
- 1888 Le souvenir / des frais instants / de paix profonde (576)
- 1890 Où sont les nuits / de grands chemins / aux chants bacchiques (566)
- 1890 Et nous verrons / de beaux décors / qu'un tel brossa (623)
- 1890 Il nous léchait, / le pauvre aveugle, / encore un peu (626)
- 1890 Et nous clamions / à plein gosier : / Ca, c'est de lui ! (630)
- 1893 Voici venir / le saint cortège / et les deux chantres (752)
- 1893 En attendant / les bons messieurs / compatissants (799)
- 1893 Et que console / un sûr désir / d'un prompt retour ? (809)
- 1895 Quelqu'un et non /? ce lourd linceul / de noire haine? (1044)
- 1895 Un petit bleu. /

Le bon Client / s'évanouit. (971)

- 1896 De Lisle aussi, / ce cher Lemerre / étant archante (933)
- 1896 Et consolons / d'un beau courroux / qui berce et flatte (949)

Il faut toutefois noter un doute concernant le vers suivant ?*Quelqu'un et non / ce lourd linceul / de noire haine?* Il n'est pas certain qu'il admette aisément la mesure ternaire car son premier segment métrique ne coïncide pas de façon évidente avec un groupe rythmique.

Les vers E6-monosyllabiques n'admettant pas la mesure ternaire 4-4-4 bien que sans propriété PCMF4 ou 8 se réduisent ainsi à 10 pour cette raison que l'un des trois segments métriques est divergent. Les voici :

1881 Sauf aux yeux dont / un lourd baiser / tient la paupière ! (269) : le premier segment métrique est incohérent.

1881 D'Israël, Vous, / la chaste abeille / le qui se pose (269) : idem

1884 L'ingrat qui tient / de sots discours, / et qui m'adore (337) : idem

1884 Tarare ! mais / le seul état / vraiment normal, (339) : idem

1884 Et la couvait / d'un long regard / triste. Et le Juste (388) : le troisième segment métrique est incohérent.

1891 Rit et gazouille / un beau petit / enfant tout nu. (672) : le second segment métrique est incohérent. Pourtant, il peut ne pas apparaître comme tel grâce à l'ambiguïté catégorielle de *petit*, un instant interprétable comme substantif.

1891 Comme l'or, comme / un bel oiseau / sur une branche (676) : le premier segment métrique est incohérent.

1893 N'ayant pour eux que gros cigares, chers, au bec (792) : le troisième segment métrique est incohérent.

1893 De tout moi, tout au bon présent, aux chers demains (817) : le premier segment métrique est incohérent.

1896 Ses chances et / qu'un gris ennui / s'en est suivi, (948) : idem

On relève donc 32 vers 4-4-4 parmi les 76 vers E6-monosyllabiques : 42,11% représente un pourcentage élevé confirmant qu'il s'agit là d'un enjambement assez fort. L'ambivalence métrique 6+6 et 4-4-4 permet en quelque sorte de se familiariser avec ce type d'enjambement. Si la perception de l'équivalence des vers E6 avec leur contexte ne se fait pas de façon suffisamment évidente et immédiate, le rythme linguistique qui impose 3 segments de 4 syllabes chacun peut aider à la perception de l'égalité de ces vers E6 avec leur contexte. A titre de comparaison, seuls 5 vers sur 50 vers E6-polysyllabiques admettent une mesure ternaire 4-4-4, soit 10%, ce qui confirme notre analyse initiale.

Sur les 44 vers restant, 30 admettent simultanément à la mesure binaire 6+6 la mesure semi-ternaire 8-4, soit 39,47%. Les voici :

1861 - Quelle rage les bons bourgeois / de la milice (Premiers vers, 19)

1867 - Gardiennes d'un noir dépôt, / qui voudront bien (Qui veut des merveilles ? 29)

1867 - Pour les pauvres, nos vieux haquets / de marchandise (Qui veut des merveilles ? 38)

1880 - Sauf aux yeux dont un lourd baiser / tient la paupière ! (269)

1880 - Dont tu parles, ô cher malade, / et cette fièvre (269)

1881 - D'Israël, Vous, la chaste abeille / le qui se pose (Sagesse, 269)

1884 - C'est bien lui, dans sa blanche armure /? re de satin ; (344) ?

1884 - C'est pourquoi, mon très cher Méral, / Méral et moi, (326)

1884 - Vous accueille d'un bon parfum / de soupe aux choux. (329)

1884 - Tarare ! mais le seul état /? vraiment normal, (339) ?

1884 - Heurte ainsi notre lourd sommeil, / et le festin (367)

1884 - Je dirai nos plus beaux espoirs / déçus sans cesse ; (337)

1884 - L'ingrat qui tient de sots discours, / et qui m'adore (337)

1884 - Ah ! que l'aise de l'autre intri / gue se fait loin ! (387)

1888 - Et prêtre du très saint Trésor / essentiel ; (427)

1888 - Ou repousse le bas conseil / de tel horrible (440)

1888 - S'effarouchent les blancs Barba / res aux yeux bleus, (441)

1888 - D'amour excessif, d'âpre envie / et de fureur (441)

1888 - Et ravit, pour la seule épouse / se, pour la Gloire (458)

1889 - Dans les cases en fin cristal / de ma pensée. (502)

1890 - Habitant de ces chers confins / de la Bastille, (572)

1891 - Elle dit à ces chers enfants / de l'Innocence : (672)

1891 - Partent non sans un gai juron / qui les épice (55)

1891 - Comme l'or, comme un bel oiseau /? sur une branche (676) ?

1893 - Les pieds fins jusqu'aux noirs cheveux, / nuit de mes nuits (787)

1893 - Au revers de leur bel habit / terne et maussade ; (792)

1893 - De tout moi, tout au bon présent, / aux chers demains (817)

1894 - Jusqu'au lendemain, tendre amie /? au verbe rude. (834) ?

1896 - Sort de moi pour un grand festin / à belles dents. (901)

1896 - Ses chances et qu'un gris ennui /? s'en est suivi, (948) ?

On peut discuter de la possibilité de la mesure semi-ternaire 8-4 pour les vers suivants :

C'est bien lui, dans sa blanche armure /? re de satin ;

Tarare ! mais le seul état /? vraiment normal,

Jusqu'au lendemain, tendre amie /? au verbe rude.

La mesure semi-ternaire 8-4 ne s'impose peut-être pas dans la mesure où, dans les trois cas, le second hémistiche 6-6 coïncide avec un syntagme : *armure de satin, état vraiment normal et amie au verbe rude.*

Sur les 14 vers restant, au moins 6 admettent simultanément à la mesure binaire 6+6 la mesure semi-ternaire 4-8 comme dans ces vers :

1861 O DON QUICHOTTE, vieux / paladin, grand Bohème, (Premiers vers, 20)

1867 En grésillant leur triste / Idéal qui s'écroule. (Poèmes Saturniens, 57)

1888 Car à quoi bon / le vain appareil et l'ennui (408)

1888 Et saints accents, / et bon catholique avant tous, (437)

1891 Rit et gazouille / un beau petit enfant tout nu. (672)

1893 N'ayant pour eux / que gros cigares, chers, au bec, (792)

Les 8 restant admettent uniquement la mesure binaire 6+6 :

1- Et pas la queue d'un pauvre / keretzer sous la patte !... (1881, Reliquat de " Cellulairement " et Poèmes contemporains de " Sagesse ", 299)

2- Le parfum d'une lente / infusion de thé. (1881, Reliquat de " Cellulairement " et Poèmes contemporains de " Sagesse ", 301)

3- Et la couvait d'un long / regard triste. Et le Juste (1884, Jadis et Naguère, 388)

4- Leur mémoire est son cher / oreiller, il y dort, (1888, Amour, 446)

5- L'autre, fier gaillard, bel / effronté que n'épate (1891, Hommes, 56)

6- Mon ami, ma plus belle / amitié, ma meilleure, (1891, Bonheur, 676)-

7- Et fi donc de la sale / “ âme parisienne ” ! (1891, Bonheur, 682)

8- D’essayer de la franche / amitié qu’on plierait (1893, Elégies, 809)

Soit 8 vers sur 76 vers E6-monosyllabiques n’admettant que la mesure binaire 6+6 (10,52%).

Jusqu’alors, nous avons négligé la chronologie des oeuvres de Verlaine et l’aspect historique de l’évolution métrique de ce poète. Pour ce faire, nous avons délimité trois périodes d’une dizaine d’années chacune. Quelle est alors la distribution chronologique des vers E6-monosyllabiques ? Voici un tableau indiquant le pourcentage de vers E6-monosyllabiques par période. Le découpage est le suivant :

1- Période 1 : jusqu’au début des années 1870 (*Romances sans paroles* compris).

2- Période 2 : de 1880 (*Sagesse*) à 1889 (*Parallèlement* compris).

3- Période 3 : de 1890 (*Dédicaces*) à la fin (1896).

	Période 1	Période 2	Période 3
Vers 6+6 et 4-4-4	50% (5/10)	41,02% (16/39)	40,74% (11/27)
Vers uniquement 6+6	0%	10,25% (4/39)	14,81% (4/27)
Vers 6+6 et 8-4	30% (3/10)	43,58% (17/39)	37,03% (10/27)
Vers 6+6 et 4-8	20% (2/10)	5,12% (2/39)	7,40% (2/27)

Durant la période 1, on remarque l’introduction de mesures de substitution et une exploitation intense de l’ambivalence métrique. Durant la période 2, le même constat s’impose : 89,72% des vers E6-monosyllabiques admettent en plus de la mesure 6-6 une mesure de substitution. Si le

même constat global peut être fait de la période 3, on observe toutefois que les mesures de substitution diminuent légèrement pour laisser place à une significative augmentation des vers uniquement 6+6, avec césure 6^e séparant un adjectif monosyllabique du nom qui lui sert de base.

Peut-on déceler une régularité quelconque parmi ces 8 vers ? On note que dans les vers 2 et 7 (dans 2 vers sur 8) le second hémistiche coïncide avec un syntagme, ce qui est particulièrement net pour le vers 7 dans lequel la césure détache l'adjectif modal *sale* du syntagme *âme parisienne* qui est l'objet d'une mention. Les guillemets ici signalent cette reprise à une autre voix (un autre énonciateur) et la possibilité de la seule mesure 6+6 vient souligner cet emploi polyphonique du syntagme nominal. On observe ensuite que la discordance à la césure ne sépare de leur base que des adjectifs primaires. Mais le fait n'est guère surprenant puisque ces adjectifs en français ont pour caractéristiques d'être les plus anciens, les plus fréquents, de s'antéposer presque exclusivement et d'être généralement monosyllabiques. On sait que les adjectifs *beau* et *long* sont presque exclusivement antéposés et que les adjectifs *franc*, *lent* et *triste* le sont très fréquemment. Notre recherche portant sur les adjectifs monosyllabiques antéposés au nom, il est alors linguistiquement banal de relever une majorité d'adjectifs primaires. Toutefois, nous remarquons sur 8 vers 4 adjectifs modaux (*pauv'*, *bel*, *belle* et *sale*), 4 adjectifs primaires (*cher*, *lent*, *long* et *franche*) dont les trois derniers sont employés comme épithètes de nature (*lent*, *long* et *franche*). Cet emploi des adjectifs comme épithètes de nature produit une discordance assez importante. En effet, la cohésion prosodique et syntaxique entre une épithète de nature et le nom qui la suit est plus étroite qu'avec aucun autre emploi adjectival⁷. Néanmoins, il serait hasardeux d'avancer des conclusions concernant l'aspect sémantique des adjectifs 6e sur un nombre si restreint.

Résumons les résultats. Sur 126 vers E6, dans lesquels la 6e frontière syllabique sépare un syntagme adjectival 6e du nom qui le suit immédiatement, 76 présentent un enjambement assez fort du fait de la composition monosyllabique de l'adjectif. Sur ces 76 vers, 32 admettent, simultanément à la mesure binaire 6+6 la mesure ternaire 4-4-4 qui a pour effet d'éliminer l'enjambement. Sur les 44 restant, 30 admettent, simultanément à la mesure binaire 6+6 la mesure semi-ternaire 8-4 et 6 la mesure semi-ternaire 4-8. Reste alors 8 vers n'admettant que la mesure binaire 6+6. On peut ainsi conclure que, chez Verlaine, la 6e frontière syllabique peut séparer un syntagme adjectival du syntagme qui le suit immédiatement. Cependant, cette articulation mètre/sens est soumise à certaines contraintes. Dans les vers qui ont un syntagme adjectival de l'une des structures suivantes :

7

Pour une analyse de la cohésion interne au syntagme nominal avec épithète de nature, voir E. Delente (2002) et (en préparation) : " Le syntagme nominal avec épithète de nature : une séquence figée ? "

1- “ *Adj. + coord. + Adj. 6e* ”

2- “ *Adj. monosyllabique 6e + coord. + Adj.* ”

les mesures (semi-)ternaires sont bloquées par l’une des propriétés PCMF4 ou 8, souvent les deux.

Dans les vers qui ont un syntagme adjectival de la structure suivante :

3- “ *Adj. polysyllabique 6e* ”

82% n’admettent pas la mesure ternaire 4-4-4.

En revanche, dans les vers qui ont un syntagme adjectival de la structure suivante :

4- “ *Adj. monosyllabique 6e* ”

une forte proportion admet simultanément à la mesure binaire 6+6 soit la mesure ternaire 4-4-4 soit l’une des deux mesures semi-ternaires 8-4 et 4-8.

C’est dire qu’avec un syntagme adjectival de structure 1 et 2 l’enjambement est perçu comme très faible. Il acquiert en force un degré de plus quand il a la structure 3. Et il devient nettement plus fort quand il a la structure 4.

A l’évidence, ce type d’étude n’autorise pas de conclusions générales. Il faudrait, pour cela, effectuer des relevés systématiques sur d’autres auteurs du corpus symboliste (ce qui permettrait d’adopter une approche comparative) mais également examiner systématiquement l’ensemble de la période classique.

BIBLIOGRAPHIE

- Abeillé, A. et Godard, D. (1999) : “ La position de l’adjectif épithète en français : le poids des mots ”, *Recherches linguistiques de Vincennes*, 28, pp.9-32.
- Blinkenberg, A (1933) : L’ordre des mots en français moderne, vol. 2, Kobenhavn, Levin & Munksgaard.
- Cornulier, B. de (1982) *Théorie du vers. Rimbaud, Verlaine, Mallarmé*, Seuil
 (1995) *Art Poétique. Notions et problèmes de métrique*, Presses Universitaires de Lyon, col. IUFM
 (1999) *Petit dictionnaire de métrique*, version polycopiée, Centre d’Etudes Métriques, Nantes.
- Delente E. (2002) : “ L’épithète de nature ou “ Les terroristes sont-ils dangereux ? ” ”, Actes du colloque *L’adjectif en français et à travers les langues*, les 28, 29 et 30 juin 2001, Université de Caen, PUC, sous presse.
- Delente E. (en préparation) : “ Le syntagme nominal avec épithète de nature : une séquence figée ? ”
- Gouvard, J.M. (1994) : *Recherches sur la métrique interne du vers composé dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Pour une analyse distributionnelle systématique*. Thèse de doctorat, Nantes.
- Larsson, B. (1994) : *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*, Etudes Romanes de Lund, Lund University Press.
- Nolke, H. (1996) : “ Où placer l’adjectif épithète ? Focalisation et modularité ” *Langue Française*, Larousse, pp. 38-58.
- Verlaine, P. (1962) *Oeuvres poétiques complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.
 (1999) *Poèmes trotiques*, Librio.
- Weinrich H. (1996) : “ La place de l’adjectif en français ”, *Vox Romanica*, n°25, pp.82-89.